LE JOURNAL DE L'ARMANDIE

LE SAINT-ARMAND

Saint-Armand, Pike River, Bedford, Canton de Bedford, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace de Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

VOL. 17 Nº 6, juin - juillet 2020

Christian Marcotte

pages 8-9

Portrait d'un pionnier, Paulette Vanier

Fibre optique

pages 18-19

La pression monte, Pierre Lefrançois

ÉDITORIAL

Les soins à domicile, de que c'est?

Pierre Lefrançois

Il faut cesser de se le cacher et de s'en défendre : au Canada, le Québec détient le triste record du plus grand nombre de cas déclarés de COVID-19 et de décès causés par cette maladie. Comme partout ailleurs, le virus tue beaucoup plus parmi les aînés que dans l'ensemble de la population mais, chez-nous, toutes proportions gardées, les personnes de 70 ans et plus sont plus nombreuses à être atteintes et un plus grand nombre d'entre elles en meurent. Plutôt que de le nier, nous aurions tout intérêt à nous demander pourquoi nous en sommes arrivés là.

Il faut probablement remonter à avant la pandémie pour expliquer cette situation.

suite à la page 11

On bouge, tout en continuant de se protéger !

Information et conseils à l'intérieur.

Be active but stay safe!

Information and advice inside.

Votre gouvernement

Québec

Jean-Pierre Fourez

MOT DU PRÉSIDENT

Ça va aller mieux ?

François Charbonneau

On espère vivement que ça ira mieux bientôt. La COVID-19 cause à chacun de nous une certaine souffrance, plus ou moins dramatique selon les cas. Des « anges » de toutes catégories s'activent héroïquement, mais les besoins sanitaires et sociaux sont grands pour tous, en particulier pour les ainés et pour diverses minorités (itinérants, immigrants, personnes isolées, etc.).

Tous s'accordent pour dire que ça ne sera plus pareil après et que les traces et conséquences seront profondes sur l'économie, les finances publiques, le rôle de l'État, les programmes sociaux, de même que sur notre mode de vie, nos habitudes de travail, notre comportement social, voire le sens que nous donnons à l'existence.

Pour ma part j'ai appris l'importance de la présence des autres dans ma vie et de celle que j'accorde à ceux de mon entourage. Je mesure mieux ce qu'apportent l'amour et l'amitié. Une fois abolis le confinement et la distanciation sociale, j'ai hâte de pouvoir reprendre les soupers en famille ou entre amis, je me plais à imaginer une fête de la Saint-Jean où l'on se serre dans les bras, on se fait la bise; on s'esclaffe, chante, danse… J'ai hâte!

La simple présence des autres m'est devenue un bien précieux que je chéris plus que jamais.

The times they are a-changin'

François Charbonneau

We can only hope that things will get better, and soon. To a greater or lesser degree, we are all suffering the effects of the COVID-19 pandemic. On the upside we have our everyday heroes, our angels, on the downside we are grappling with huge health and social impacts that affect us all but particularly affect the elderly, the homeless and other vulnerable members of society.

I think it's safe to say that nothing will ever be the same again. The economy, public finances, social programs and the government itself will be reeling from the aftershocks for a long time to come. Our way of life, our work habits, our social behaviour and the very meaning of our existence will also be deeply affected.

Personally, I've realized how important the people in my life are to me and how much I miss my family and my circle of friends. I can't wait to have family dinners and friendly get-togethers once physical distancing and isolation protocols are no longer in place. In my happiest of dreams I imagine a Saint Jean-Baptiste day when we will hug and kiss each other, laugh out loud and sing and dance… I can't wait!

The presence of others, the gift of family and friends, these are the things I miss and cherish the most.

English adaptation by Sabine Davies, Selby Lake, Dunham

Jean-Pierre Chansigaud

Le Saint-Armand EST MEMBRE DE :

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Culture Montérégie

Philosophie

En créant le journal ***Le Saint-Armand***, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante en Armandie.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future en Armandie et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, Mont Pinacle, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier l'Armandie aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
François Charbonneau, président
Gérald Van de Werve, vice-président
Lise F. Meunier, secrétaire
Sandy Montgomerey, trésorier
Astrid Gagnon, administratrice
Éric Madsen, administrateur

COMITÉ DE RÉDACTION : Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Josée Beaudet, Pierre Brisson, Édith Ducharme, Jean-Pierre Fourez, Astrid Gagnon, Christian Guay-Poliquin, Nathalia Guerrero Velez, Nancy Lambert, Alain Marillac, Guy Paquin, Jean-François Pinel, Paulette Vanier.

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Pierre Brisson, Jean-Pierre Chansigaud, François Charbonneau, Carole Dansereau, Sabine Davies, le personnel de l'école Notre-Dame-de-Lourdes, Jean-Pierre Fourez, Nathalia Guerrero, Pierre Lefrançois, Alain Marillac, Guy Paquin, Paulette Vanier.

hhh**RÉVISION LINGUISTIQUE** : Paulette Vanier

RÉVISION : Lise Bourdages, Pierre Lefrançois, Richard-Pierre Piffaretti, Paulette Vanier

GRAPHISME ET MISE EN PAGE : André Sactouris

WEBMESTRE : Richard-Pierre Piffaretti

IMPRESSION : Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada

ISSN : 1711-5965

RÉDACTION : 450 248-7251
journalstarmand@gmail.com

PUBLICITÉ : 514-206-7861
pubjstarm@gmail.com

PETITES ANNONCES
Coût : 5$
Annonces d'intérêt général : gratuites

ABONNEMENT HORS ARMANDIE
Coût : 30 $ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal *Le Saint-Armand*
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0

COURRIEL :journalstarmand@gmail.com
Site web : www.journalstarmand.com
FaceBook ; https://www.facebook.com/Le-Saint-Armand-1694470804135904/

Le Journal de l'Armandie — Le Saint-Armand

Tirage Certifié AMECQ

TIRAGE
pour ce numéro:
7000 exemplaires

Le Saint-Armand bénéficie du soutien de:

Culture et Communications Québec

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers d'Armandie: Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Saint-Armand, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Aidez votre journal !

Le prix de l'information locale

Produire un journal comme *Le Saint-Armand* exige de pouvoir payer décemment au moins trois employés expérimentés, un à la rédaction, un à l'infographie et un autre à la gestion et aux ventes publicitaires. Et cela exige tout de même le concours d'un grand nombre de bénévoles.

Compte tenu des revenus publicitaires (environ 30 000 $), de la subvention du ministère de la Culture et des Communications du Québec (environ 20 000 $) et des revenus provenant des cotisations des membres de l'OBNL qui gère le journal ainsi que des contributions des municipalités que nous desservons (environ 3000 $), il y a tout de même un manque à gagner de 10 000 $ pour boucler le budget annuel. Selon toute vraisemblance, cette somme ne peut provenir que d'activités de financement philanthropique.

Le club des 100

Notre campagne de financement, Le club des 100, vise à cumuler au moins 100 dons de 100 $ chacun afin d'obtenir les 10 000 $ nécessaires à la poursuite de la mission que nous accomplissons fièrement depuis bientôt 17 ans!

Un don de 100 $ représente à peine un peu plus de 8 $ par mois, une somme relativement modeste compte tenu des services que ce journal rend aux communautés des dix municipalités de l'Armandie.

Et si votre budget est trop modeste pour une telle somme, pourquoi ne pas vous mettre à quelques-uns pour offrir un don de 100 $? Les membres d'une famille, d'un groupe d'amis, de voisins, d'une équipe de hockey, les élèves d'une classe ou d'une école, les employés d'une entreprise ou d'une institution, etc.

Si, au contraire, vous estimez pouvoir donner davantage, pourquoi ne pas faire un don supplémentaire au nom d'un parent ou d'un ami ?

Chaque don de 100 $ donnera lieu à la remise d'un certificat de reconnaissance sous la forme d'une œuvre de notre caricaturiste Jean-Pierre Fourez, personnellement dédicacée au(x) donateur(s) et livrée à domicile par un membre de l'équipe du journal.

Comment devenir membre du club des 100 ?

En faisant un don de 100 $ pour soutenir votre journal

Donateur unique

Par la poste

Vous pouvez faire parvenir votre chèque de 100 $, libellé à Journal Le Saint-Armand, à l'adresse suivante : casier postal 27, Philipsburg, QC, J0J 1N0.

Joignez à votre envoi les renseignements suivants : votre nom, l'adresse à laquelle nous pouvons vous livrer votre certificat de reconnaissance, votre numéro de téléphone et votre adresse courriel.

Si vous ne souhaitez pas que votre nom soit publié dans la liste des donateurs, veuillez inscrire la mention ANONYME.

En ligne

Vous pouvez aussi faire votre don en ligne sur le site web du journal à https://journalstarmand.com/. Cliquez sur l'onglet « Faire un don » qui se trouve sur la bande verte en haut de l'écran, puis faites défiler vers le bas pour payer en ligne par carte de crédit.

Si vous ne souhaitez pas que votre nom soit publié dans la liste des donateurs, veuillez nous en avertir par courriel à journalstarmand@gmail.com.

Groupe de donateurs

Nous suggérons qu'une seule personne fasse la collecte des dons totalisant 100 $. Vous pouvez donner un nom à votre groupe.

Par la poste

Faites parvenir votre chèque de 100 $ à l'adresse indiquée ci-dessus. Joignez à votre envoi les renseignements suivants : le nom de votre groupe, les noms des personnes le constituant, l'adresse à laquelle nous pouvons vous livrer le certificat de reconnaissance, le numéro de téléphone et l'adresse courriel de la personne responsable du groupe.

Si vous ne souhaitez pas que le nom de votre groupe ou des membres qui le constituent soient publiés dans la liste des donateurs, veuillez inscrire la mention ANONYME.

En ligne

Le responsable peut aussi faire le don du groupe en ligne sur le site web du journal tel qu'indiqué ci-dessus, puis faire parvenir par courriel l'information concernant le nom du groupe et les noms de ses membres à journalstarmand@gmail.com. Si vous ne souhaitez pas que le nom de votre groupe ou des membres qui le constituent soient publiés dans la liste des donateurs, veuillez inscrire la mention ANONYME.

En raison de la pandémie, l'assemblée générale annuelle des membres du journal *Le Saint-Armand*, qui devait se tenir le 24 mai dernier, est reportée à l'automne.

Projet de relance de Philipsburg

Le conseil municipal dit « Oui, mais… »

Guy Paquin

Selon Caroline Rosetti, mairesse de Saint-Armand, le conseil municipal approuve le projet de revitalisation du secteur Philipsburg tel que défini par une étude commandée à la firme-conseil Raymond Chabot Grant Thornton (RCGT). Mais il y met une condition non négociable : que la municipalité ne paie pas plus de 20 % du coût total des travaux.

Ce coût est évalué à 12 millions de dollars. La municipalité à fait la demande d'une subvention de 8 millions au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, argent qui proviendrait du Programme d'aide financière aux infrastructures récréatives et sportives, si la subvention est accordée.

Resteraient 4 millions à trouver. Saint-Armand paierait son 20 %, soit 2,4 millions. Il manquerait donc 1,6 million. « Nous croyons que le CLD de Brome-Missisquoi, par exemple, pourrait nous fournir cette somme pour compléter le montage financier », estime Mme Rosetti. D'autres sources sont aussi envisagées.

« Notre projet fera du secteur revitalisé de Philipsburg une belle porte d'entrée touristique du comté. Il serait normal que le comté, profitant des retombées de cette initiative, en assume une partie des coûts. »

Philipsburg et son nouveau look

Au cœur du projet il y a la reconstruction totale du quai et la construction d'une salle multifonctionnelle (accueil touristique avec éléments d'interprétation historique et ornithologique de Philipsburg, boutique nautique et salle de réception). Ce sont les deux postes budgétaires les plus importants.

Le quai comportera une promenade avec terrasse, une marina avec des infrastructures d'accueil pour petites embarcations, une section sur pilotis et une autre solide. Le bâtiment multifonctionnel se trouvera devant le stationnement actuel, là où sont le restaurant et la friperie. On a définitivement rejeté le projet d'une salle de spectacles, jugé inutile et trop coûteux. Par contre un restaurant avec terrasse et vue sur le lac fait partie des éléments essentiels.

En allant vers le nord, une promenade piétonnière suivrait la rue Champlain. Elle ne serait exclusivement piétonnière que durant l'été, entre les rue James et Léger. C'est aussi pendant l'été que le secteur Philipsburg accueillerait un marché public.

Enfin, on veut ajouter au camping avec services déjà existant un autre, écologique celui-là, qui serait situé plus loin, soit plus près du delta de la rivière aux Brochets. Tout au sud un sentier permettrait aux observateurs d'oiseaux de faire une belle promenade sur la falaise.

Retombées économiques

Les sceptiques ont sans doute levé un sourcil dubitatif en voyant que la firme RCGT affirmait, dans son rapport, que le projet entraînerait des retombées économiques s'élevant à 30 millions sur 10 ans. De quel chapeau de magicien ce lapin-là sort-il?

Prenons les éléments un par un comme le fait l'analyse de RCGT. La marina, avec 75 places pour petites embarcations, ouverte 120 jours par an, générerait 3 800 jours-visites de visiteurs qui mangent au restaurant et achètent des denrées, du gréement nautique ainsi que du carburant.

Un restaurant recevant 60 clients par jour durant 180 jours par an rapporterait aussi de l'argent qui circulerait ensuite dans la communauté. La location de vélos et d'embarcations (canots et kayaks), à raison de 12 par jour, selon l'estimé prudent de RCGT, fait aussi sonner le tiroir-caisse.

À un taux d'occupation moyen de 60 % 250 jours par année, l'hébergement, qui serait assumé par un gîte du passant, une petite auberge et d'autres approches, serait de 1 800 nuitées par an. Pour le camping, on croit raisonnable de prévoir autour de 2500 nuitées par saison. Ces activités génèrent aussi des emplois et donc de la consommation.

Est-ce délirant? Pas si on regarde les tendances actuelles, toutes très favorables au comté de Brome-Missisquoi : 75 % des visiteurs qui se promènent dans les Cantons-de-l'Est viennent actuellement dans notre comté. Et ils laissent chez-nous 42 % de tout l'argent touristique qui y est dépensé. En faisant un effort, Philipsburg aurait sa part.

Emprunt et référendum

Si on admet que la municipalité de Saint-Armand paie 20 % du total des coûts, cela représente un débours de 2,4 millions. Peu importe qu'elle aie ou n'aie pas cet argent en main quand les subventions auront été reçues et toutes les autorisations réglementaires aussi, la mairesse Rosetti est catégorique : « Nous irons en règlement d'emprunt. » Pourquoi?

« Parce que cela entraîne automatiquement un référendum sur le motif de l'emprunt et sa pertinence. Il faut que les payeurs de taxes se prononcent. Nous prendrons le pouls des gens auparavant. Nous aurons le temps de mettre sur la table un projet acceptable. Le but est d'offrir aux gens de Saint-Armand un endroit agréable, l'accès à l'eau, un lieu où se divertir et admirer le paysage unique. Je suis confiante que les gens diront "oui". »

DES NOUVELLES DE SAINT-ARMAND

Rentrée 2.0 à l'école du village

Le personnel de l'école

Depuis l'annonce du retour en classe, tous les membres de l'équipe de l'école Notre-Dame-de-Lourdes se sont mis en mode solution afin de mettre en place les différentes mesures sanitaires exigées dans le but d'assurer un retour sécuritaire pour tous les enfants et le personnel. C'est avec notre attitude positive et notre bonne humeur caractéristique que nous avons préparé ce retour tant attendu des petits et des grands.

Entre autres, nous avons élaboré un horaire pour les déplacements dans l'école de sorte qu'aucun groupe ne se croise aux toilettes pour le lavage des mains (minimum 6 fois par jour avec de l'eau et du savon, plus du désinfectant à mains au besoin). De plus, tous les bureaux ont été placés à 2 mètres de distance et plusieurs règles ont été annoncées quant au partage de matériel et aux jeux extérieurs. Aussi, tous les élèves jouent dehors plusieurs fois par jour et ils ont même la chance d'avoir des activités sportives quotidiennes animées par un membre du personnel. Pour ceux qui doivent rester à la maison ou choisissent de le faire, nous avons également mis en place un système d'enseignement à distance afin que tous puissent poursuivre leurs apprentissages.

Bonne rentrée 2.0 à tous !

DES NOUVELLES DE FRELIGHSBURG

Le Marché fermier d'été de Frelighsburg : le seul ouvert en Armandie en ces temps de coronavirus!

Pierre Brisson

Bonne nouvelle pour la municipalité et sa région immédiate, l'édition 2020 du traditionnel Marché fermier d'été se tiendra – sous certaines conditions – du 13 juin au 10 octobre. Initiative bénévole remontant à 2011 et chapeautée depuis cinq ans par l'organisme citoyen Vitalité Frelighsburg, le Marché se déploiera cette année en conformité avec les exigences sociosanitaires de l'heure, comme l'explique sa coordonnatrice, Anik Jobin : « COVID-19 oblige, l'événement aura un caractère essentiellement utilitaire, la portion festive devant être mise de côté pour des raisons évidentes. Donc, moins d'exposants de manière à favoriser la distance et, surtout, pas de musiciens, pas d'animation pour les enfants, pas de services de nourriture ou de pique-niques sur place, bref, aucune zone de rassemblement ». Certes un peu triste pour l'ambiance, qui a toujours fait partie intégrante de ces rendez-vous hebdomadaires, à nouveau tenus les samedis, sur une plage horaire toutefois écourtée dans les circonstances (9 h 30 à 12 h 00). La nouvelle n'en demeure pas moins réjouissante pour la communauté car l'événement permet à une dizaine de producteurs locaux de faire étalage de leurs produits et, modalité nouvelle - et sans doute appelée à devenir très populaire - de remettre en mains propres (c'est le cas de le dire!) aux citoyens les commandes passées au téléphone ou en ligne les jours précédents. À cet effet, la MRC de Brome-Missisquoi lançait, le 27 mai dernier, une plateforme web (JacheteBrome-Missisquoi.com) donnant accès à un répertoire de producteurs, de commerçants et d'artisans locaux, y compris plusieurs des exposants des quatre Marchés fermiers d'été du comté ouverts cet été (Frelighsburg, Sutton, Lac Brome et Farnham). Finalement, mentionnons que les produits désinfectants dispensés sur les lieux proviennent de l'entreprise locale ONEKA, qui a su adapter son savoir-faire en matière de soins du corps au besoin nouveau suscité par la pandémie.

Nouvelle entente de conservation de 79 hectares au mont Pinacle

Autre bonne nouvelle pour Frelighsburg : les propriétaires Robert et Louise Bissonnette lèguent un territoire de 79 hectares, soit près de 200 acres, à la Fiducie foncière du mont Pinacle (FFMP) qui protège à ce jour quelque 900 acres de terres, dont des propriétés qu'elle a acquises et une dizaine d'autres faisant l'objet d'une entente de servitude de conservation, comme dans le présent cas. Ces ententes permettent aux propriétaires de poursuivre certaines activités sur leur terre dans une perspective de conservation de la biodiversité. La nouvelle aire protégée, qui se trouve sur le Chemin Valquirit en bordure de la frontière, est d'une grande valeur écologique : elle comprend un boisé diversifié (sapinière, érablière, bétulaie) ainsi qu'un vaste milieu humide qui abrite plusieurs espèces animales et végétales, dont la salamandre pourpre et la fougère du Canada. Cette entente de préservation à perpétuité s'est faite en étroite collaboration avec Corridor appalachien, organisme dont la FFMP est membre affilié et partenaire de longue date. Cela permet de porter à 14 400 hectares (plus de 35 000 acres) la superficie des espaces verts gérée par cet organisme dans les Appalaches estriens, et notamment à l'intérieur du massif transfrontalier des Montagnes Vertes, dont font partie les monts Sutton et le mont Pinacle. Soulignons le fait que la famille Sactouris est engagée de longue date dans la protection de l'environnement, notamment en se portant membre fondateur et gestionnaire durant 25 ans d'un groupement forestier ayant pour objectif de veiller à l'aménagement des forêts de la région.

DES NOUVELLES DE DUNHAM

Le directeur général de la ville se retire

François Charbonneau

Cela devait arriver un jour, Pierre Loiselle a annoncé aux élus et aux citoyens qu'il prenait sa retraite le 30 juin prochain, à l'issue de 34 années de service comme greffier et directeur général.

Tous reconnaissent que ses services ont été tout aussi efficaces que loyaux, dans le respect des élus et des citoyens de Dunham. Nous le remercions et lui souhaitons une belle retraite. Il sera remplacé par Madame Mélanie Thibault, ex-directrice générale de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Bien des choses se sont passées durant cette période de plus de trois décennies. Il faut se rappeler que la fusion réalisée entre le village et le canton de Dunham, donnant naissance à une ville, avait apporté un élan majeur à la nouvelle municipalité.

Puis se sont enchaînés de nombreux changements majeurs : le grand projet d'assainissement des eaux usées de la municipalité et du secteur du lac Selby, réalisé dans les années 1980 après des années d'interventions auprès du gouvernement du Québec, l'inauguration de la bibliothèque, l'installation du terrain de soccer au parc de L'Envol, la construction du barrage au lac, la construction du nouvel hôtel de ville, l'élaboration du premier plan d'urbanisme, les développements résidentiels, la multiplication des commerces dont dix vignobles, la grande fête de la Clé des Champs, les célébrations du 125e, puis du 150e, un plan stratégique et, finalement, le déménagement imminent, à l'issue de dix années de démarches, du poste de la Sûreté du Québec!

L'histoire des dix municipalités desservies par *Le Saint-Armand* nous enseigne que notre territoire a connu un développement fulgurant : la création de la MRC et son dynamisme, l'essor touristique, le développement des commerces et ateliers d'artistes et d'artisans, tout cela sous l'enseigne de l'écoresponsabilité.

DES NOUVELLES DE NOTRE-DAME-DE-STANBRIDGE

Les ainés n'ont pas dit leur dernier mot !

Carole Dansereau

Comment cultiver l'espoir quand tout s'arrête ? Comment voir la lumière au bout du tunnel quand celui-ci demeure dans la noirceur ? Eh bien nous n'avons pas d'autres choix que de faire confiance à la vie. Elle s'organise toujours pour répondre à nos demandes !

Pour voir loin, occupons-nous du présent

Déçus de ne pouvoir accompagner, à compter de la mi-mars, les élèves de l'école Saint-Joseph dans la préparation des semis, des ainés et des citoyens de la municipalité de Notre-Dame-de-Stanbridge ont relevé leurs manches et trouvé des façons différentes de réaliser la mise en place du jardin pédagogique intergénérationnel.

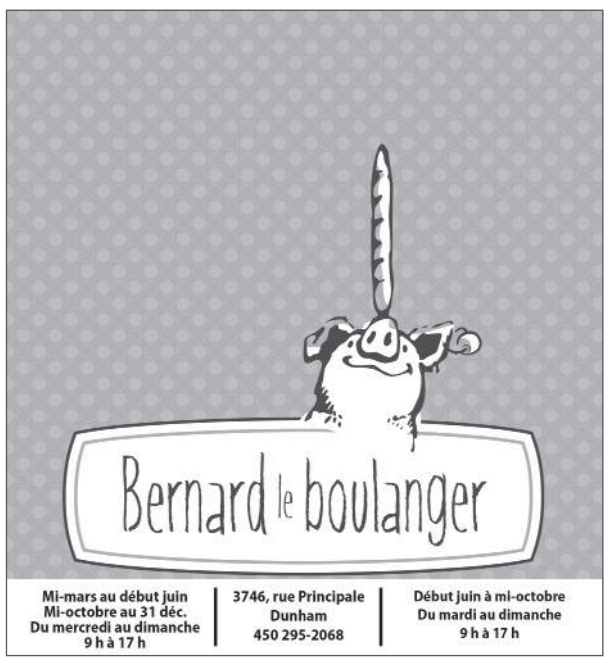
Pour voir loin, regardons autour de nous

Notre milieu de vie regorge de gens ayant acquis au fil du temps expériences, compétences, connaissances. L'isolement dans lequel nous sommes plongés depuis deux mois suscite, plus que jamais, le désir de participer à un projet collectif qui, un jour, nous réunira. Ainsi, l'un de

nos citoyens, passionné de jardinage, a décidé de démarrer près de mille semis de plantes destinées aux citoyens et aux élèves. C'est notre maître-jardinier, notre « sage » comme dirait monsieur Legault. Un autre, notre maitre-charpentier, a conçu les bacs surélevés et veillé à leur fabrication. Nous avions prévu le faire avec les élèves, mais avons dû modifier notre planification.

De petites équipes de travail intergénérationnelles ont donc été déployées sur le terrain en respectant, bien sûr, les règles sanitaires mises de l'avant par la Santé publique. Enfin, d'autres ont proposé leur aide en fournissant de l'équipement, notamment un tracteur. Très important quand on prend de l'âge…

Moins de trois semaines plus tard, sept poiriers asiatiques d'environ deux mètres de haut issus de semences mises en terre il y a quelques années par notre maître-jardinier ont été transplantés dans leur nouvel environnement. Dix bacs remplis de terreau ont été ajoutés et trois grosses buttes ont été formées en vue de recevoir des plants de légumes. Tout cela en un temps record,



ENCADREX .com

ENCADREMENTS SUR MESURE
CHOIX DE MOULURES
EXCLUSIVES

Les ainés n'ont pas dit leur dernier mot ! (suite)

Carole Dansereau

sans complications et sans grande concertation ! On aurait dit une vraie chorégraphie ! C'est donc avec grand plaisir que nous pouvons annoncer, comme le veut la chanson, que « cet été nous ferons un jardin ». À compter du 20 mai, nous accueillerons avec grand bonheur les élèves de l'école pour leur première activité de jardinage.

Pour voir loin, inspirons-nous de pratiques innovantes

Le comité du jardin souhaite accroître la biodiversité de notre environnement. C'est pourquoi nous mettons de l'avant des principes de permaculture. Ainsi, nous avons utilisé du carton, (la très grande majorité provenant du Marché Gendreault), du paillis de bois raméal fragmenté, des branches de même que des feuilles mortes déposées à l'hôtel de ville cet automne par les citoyens. Ces matières organiques vont nourrir et régénérer le sol. Cette façon de faire a intrigué plusieurs citoyens qui nous ont posé plusieurs questions. Échanges fort intéressants. D'ailleurs, une famille a décidé de mettre l'épaule à la roue et de livrer, depuis sa résidence, branches, cartons et feuilles mortes. En plus de donner une seconde vie à ces matières qui encombraient la cour familiale, tous en ont profité pour faire de l'exercice.

Tous nos remerciements à Susan Muir design, André Forte (maître-jardinier), Simon-Larose (maître-charpentier), Pauline Grenier Bonneau, Marc Bonneau, Daniel Lanou, François Messier, Joseph et Robert Gaboriault, Ginette Simard Gendreault, Pierre Lanteigne, Roger Santerre, Pierre-André et Pierre Ouimet, Ève Paquin, Martine Bellavance, la famille Santerre-Lanou, Jean-Guy Roussel et Réjean Lemaire.

À noter que le jardin pédagogique intergénérationnel reste sous l'égide du Comité de développement stanbridgeois.

* * * * * * * * * * * *

Pourquoi « Ô JARDIN DES ANCÊTRES » ?

Derrière l'église, à l'endroit où nous aménageons actuellement le jardin pédagogique intergénérationnel. se trouve un ancien cimetière. Inauguré le 10 septembre 1882, il a été fermé le 15 novembre 1900. Par décret, un nouveau cimetière a été aménagé à l'entrée du village pour les citoyens catholiques de notre municipalité. La raison de ce déménagement : un nombre accru de décès en conséquence de diverses épidémies ayant sévi à l'époque (fièvre typhoïde, tuberculose, diphtérie, variole, scarlatine et influenza). Quelle coincidence que nous décidions de rendre hommage à nos ancêtres justement pendant une période de pandémie ? Contrairement à l'époque, où les règles de distanciation sociale n'existaient pas et où les mesures sanitaires étaient peu communes, il sera possible, 120 ans plus tard, de passer à travers cette épreuve de façon beaucoup moins dramatique et ce, grâce à la médecine et aux avancées de la science.

Nous sommes donc très heureux de redonner vie à cet espace en y plantant des arbres et des fleurs, en y favorisant la biodiversité tout en créant un lieu de rencontre, de partage et, surtout, d'espoir.

Les Abénaquis

Avant la venue des colons blancs, les Abénaquis occupaient le territoire. Contrairement aux Iroquois, ce peuple semi-nomade n'était pas particulièrement reconnu pour ses talents de jardinier. Cependant, ils cultivaient du maïs, des courges et des haricots dans un même espace, dit jardin des trois sœurs, chacune de ces trois plantes apportant aux deux autres ses caractéristiques positives et bénéficiant des leurs. Nous comptons donc rendre hommage aux gens de cette Première Nation en cultivant les trois sœurs dans un petit coin du jardin.

Source : Inspiré de la présentation de Ginette Simard Gendreault aux élèves de la classe de 5e et 6e années de l'école Saint-Joseph, le 12 mars dernier.

Christian Marcotte : entre culture… et culture

Paulette Vanier

Si le nom de Christian Marcotte a largement débordé les frontières de la région, c'est grâce à cet événement unique qui, chaque année, réunissait des dizaines de personnes autour de la récolte des quelque 70 000 têtes d'ail qu'il cultivait sur sa terre.

Portrait de Christian, extrait du récit graphique *Le nouveau monde paysan au Québec*, de Stéphane Lemardelé.

Le parcours de celui qui se désignait avec humour sous le sobriquet de « Vieux Bouc » n'est pas banal. Entre autres choses parce qu'il est arrivé dans la région non pas en voiture, comme tout le monde, mais… à cheval. C'est ainsi que, par une belle journée de l'été 1976, il débarque chez le cinéaste Jean-Pierre Lefèbvre qui, contre le gîte et le couvert de l'homme et de sa bête, l'embauche comme assistant-monteur pour son film *Le vieux pays où Raimbaud est mort*. Nous sommes en 1976. Christian restera près de dix ans dans la région à se faire éleveur de chèvres et de cochons avant de retourner vivre à Montréal, où il exercera à temps plein le métier de monteur, de son et d'image tour à tour. C'est dans le cadre de ce travail qu'il rencontre le cinéaste Gilles Carles, et devient le monteur de ses films (*La postière, Le diable d'Amérique*) puis son ami intime. Il travaillera également sur certaines des plus belles productions de l'époque, dont *Passiflora*, de Fernand Bélanger, et *Clandestins*, de Denis Chouinard et Nicolas Wadimoff.

Malgré tout, il n'aspire qu'à retourner à la campagne, rêve qui se concrétisera le 5 décembre 2002, avec l'achat, à Pigeon Hill, d'une maison et des cinquante acres y attenant. Il décide alors de se faire producteur d'ail, activité qu'il partage un temps avec son métier de monteur, notamment pour *Pas de pays sans paysans,* documentaire réalisé en 2005 par Ève Lamont, qui y dénonce les conséquences de l'agriculture industrielle sur la santé de la planète et de ses habitants. Il se trouve que ce thème lui tient particulièrement à cœur.

Cependant, l'effervescence de la ville et les changements technologiques importants que connaît l'industrie du cinéma auront finalement raison de sa carrière et il se consacrera désormais entièrement à sa ferme. Malheureusement décédé d'un cancer en février dernier, il laisse le souvenir d'un être rassembleur, qui aimait par-dessus tout la campagne, mais aussi les gens.

Ève Lamont

Christian au champ d'ail

Christian Marcotte avait plaisir à jouer avec les mots culture/agriculture, cette apparente dichotomie entre la culture de l'esprit et celle de la terre. À ses yeux, l'agriculture s'inscrivait dans le champ plus vaste de la culture. Il savait de quoi il parlait, lui qui a longtemps fait la navette entre ces deux univers. La récolte de l'ail, événement annuel qui, à la fin, attirait tellement de gens qu'il devait en refuser (on en a compté jusqu'à 170) en était l'illustration la plus évidente. Gens de campagne, gens de ville, intellectuels, praticiens, artistes, artisans, professionnels, francophones, anglophones, voire hispanophones, jeunes, vieux et entre-deux âges, visages connus et parfaits inconnus, des quidams de tous horizons se réunissaient à la mi-juillet pour qui récolter, qui hisser dans le séchoir les cadres grillagés lourds de têtes d'ail, qui cuisiner, qui accueillir les visiteurs ou qui installer tables, toiles protectrices et éclairage pour le méchoui clôturant invariablement cette journée de dur labeur. Comble de chance, s'il est parfois tombé quelques gouttes de pluie à la fin de la journée, pas une seule fois, en dix-huit ans, il n'a plu avant que l'ail ne soit à l'abri.

Ce rôle de rassembleur qu'il jouait a été admirablement rendu dans *Le nouveau monde paysan au Québec,* récit graphique de Stéphane Lemardelé paru en 2019 et dont le sujet n'a pas manqué d'intéresser des animateurs tels que Joël Le Bigot et Francis Reddy, sans oublier Marie Montpetit, députée libérale de la circonscription de Maurice-Richard, qui lors de la Commission agriculture, pêcheries, énergie et ressources naturelles sur les pesticides, citait l'ouvrage en recommandant à tous les membres de la commission de le lire.

Christian Marcotte était l'exemple parfait de cette nouvelle paysannerie, éduquée, allumée, consciente des effets de l'agriculture classique sur l'environnement et déterminée à en limiter autant que possible les impacts. Durant toutes ces années où il a cultivé la terre, jamais il n'a eu recours aux engrais, pesticides ou herbicides chimiques. Ce qui n'empêchait pas son ail d'être réputé pour sa qualité et sa longue conservation. À l'instar d'autres producteurs de la filière biologique, il a fait la preuve qu'il est possible de vivre de la terre sans la polluer et sans s'endetter outrageusement. Que la paysannerie peut être autre chose qu'immenses surfaces érodées et drainées à l'excès, que machinerie scandaleusement coûteuse, que monocultures épuisantes pour le sol et nuisibles pour la biodiversité. Sur les 50 acres de sa ferme, un seul était consacré à l'ail, qu'il cultivait sur une rotation de quatre ans, les trois autres acres en culture étant réservés aux engrais verts (fèverole, sarrasin, etc.,) destinés à enrichir le sol. Le reste était composé de prairies et d'un boisé où il s'approvisionnait en bois d'œuvre et de chauffage. Quelques cochons heureux et bien élevés complétaient le tableau.

Je n'oublierai jamais ces bons mots qu'un ami, autre artiste aujourd'hui décédé, a eus un jour pour Christian, qu'il ne connaissait pas mais que, au retour de sa journée de garde auprès de son épouse souffrant de démence et séjournant au CHSLD de Bedford, il apercevait dans son champ, coiffé de son inséparable chapeau de paille. « Il évoque pour moi un tableau de Monet. Tu lui diras qu'il

Christian à son arrivée en 1976, avec Blaise, le fils de Jean Pierre Lefebvre

me fait le plus grand bien et que je lui en suis infiniment reconnaissant. » Autre preuve que Christian Marcotte se trouvait à la jonction entre culture… et culture.

Remarque : Nous avons reçu de nombreux témoignages provenant de cultivateurs, producteurs, artisans, artistes, dont quelques grands noms, tous amis de Christian Marcotte désireux de le saluer une dernière fois. Faute d'espace dans la version papier, ils seront publiés sur le site web du journal à l'adresse : https://journalstarmand.com/christian-marcotte-in-memoriam

Le récit graphique

Le nouveau monde paysan au Québec,

de Stéphane Lemardelé, prend pour prétexte la récolte d'ail à la ferme de Christian Marcotte pour faire découvrir une nouvelle approche en agriculture.

https://www.la-boite-a-bulles.com/book/386

Stéphane Lemardelé

La rédaction

Merci aux anges gardiens

Mercredi, le 13 mai, les conseillers Normand Déragon et Mona Beaulac, ainsi que le maire Yves Lévesque, ont distribué près de cent arcs-en-ciel en chocolat aux membres du personnel des deux résidences sises sur le territoire de la ville de même que du CHSLD, histoire de prendre le temps de remercier ces hommes et ces femmes qui sont au front depuis le début de la pandémie.

Maladie d'Alzheimer

La marche 2020 de Bedford est reportée au dimanche 25 octobre.

Si vous souhaitez contribuer dès maintenant au maintien des services dans notre région, vous pouvez faire un don ou vous inscrire comme marcheur (20 $ par personne) en envoyant vos nom, adresse et numéro de téléphone avec votre chèque à l'adresse suivante : Marche pour l'Alzheimer IG gestion du patrimoine-Bedford, C.P. 208, Bedford (Québec) J0J 1A0.

En cas d'annulation de l'événement pour des raisons sanitaires, toutes les inscriptions seront transformées en don avec reçu pour fins d'impôt de même que tout don de 20$ et plus.

Renseignements : gnocchinilise@gmail.com

Camp de jour de la ville de Bedford

En dépit de la pandémie de COVID-19, la ville de Bedford offrira encore cette année un camp de jour pour les enfants de ses citoyens et de ceux des municipalités voisines.

Étant donné que les coûts d'opération du camp de jour augmentent de plus de 40 % en raison des mesures sanitaires exigées par le gouvernement, la ville de Bedford a décidé de subventionner ses citoyens à hauteur de 50 % des frais d'inscription au camp de jour. Bon an mal an, environ 60 % des enfants qui participent au camp de jour proviennent de l'une ou l'autre des municipalités voisines. Certaines ont déjà annoncé leur intention d'offrir un remboursement à leurs citoyens qui inscriront leurs enfants au camp de Bedford. Si vous n'habitez pas la ville de Bedford et désirez tout de même inscrire votre enfant, vérifiez auprès de votre conseil municipal pour savoir si une partie des frais d'inscription vous seront remboursés.

Les activités du camp se tiendront du 29 juin au 21 août (huit semaines), du lundi au vendredi, de 6 h 30 à 17 h 30. Les enfants de 4 ans (ayant complété la maternelle 4 ans) à 12 ans peuvent y participer. Une vingtaine d'animateurs pourront accueillir jusqu'à cent enfants par jour. Il y aura notamment des ateliers de jardinage, des randonnées en kayak et des activités dans les divers parcs et sentiers de Bedford. Pour éviter d'entasser les enfants dans des autobus, aucune sortie hors de Bedford n'aura lieu cette année. Par conséquent, des équipes d'animation viendront présenter des événements et spectacles au camp. En cas de mauvais temps, les activités se tiendront à l'école Monseigneur Desranleau, qui dispose de locaux permettant la distanciation physique requise en ces temps de pandémie.

Sophie Anne Lévesque, coordonnatrice du service Loisirs, culture et vie communautaire de la ville de Bedford, souligne que, outre la ville « plusieurs personnes et organisations locales ont mis l'épaule à la roue pour faire en sorte que l'organisation de ce camp soit possible cette année ». Au moment d'écrire ces lignes, la liste des généreux contributeurs était encore incomplète. Nous avons donc convenu de les nommer tous dans le prochain numéro du journal.

Tarifs et inscription

Les inscriptions se feront aux dates suivantes au centre communautaire Georges-Perron, 14, rue Philippe-Côté, porte 7 :

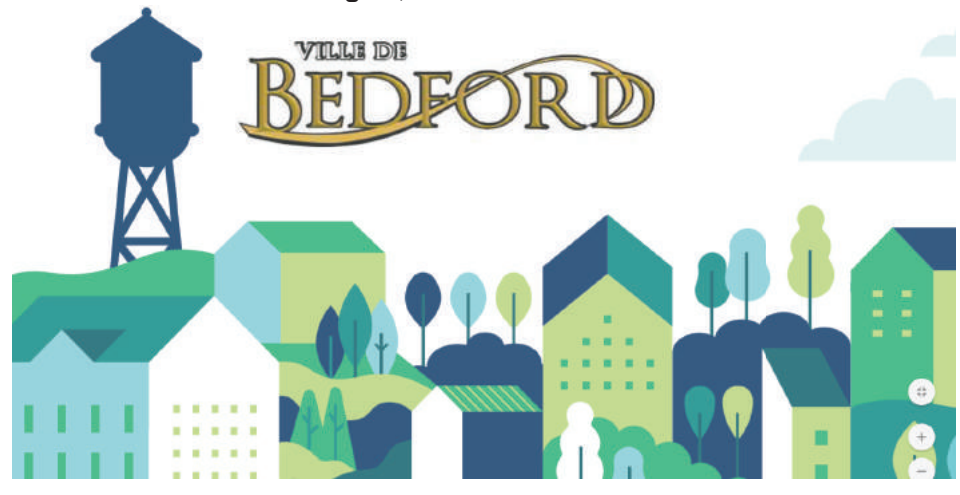
Temps plein (8 sem.) et demi-camp (4 sem.), les 8 et 9 juin, de 12 à 18 heures.
À la semaine et à la journée, 10 juin, de 12 à 18 heures.

Tarifs :

	Résidents	Non-résidents
À la journée	25 $	35 $
À la semaine	90 $	120 $
Demi-camp (4 semaines)	300 $	500 $
Temps plein (8 semaines)	425 $	850 $

Rabais de 10 % pour les 2e, 3e et 4e enfants d'une même famille.

Le camp de jour de Bedford est certifié conforme aux normes de l'Association des camps de Jour du Québec et a reçu un prix d'excellence en 2019 (voir notre article à ce sujet : https://journalstarmand.com/le-service-des-loisirs-de-bedford-se-distingue/).



Il y a une différence frappante entre le Québec et les autres provinces en ce qui a trait à la manière dont on aborde le vieillissement de la population de même que les soins de santé à donner aux personnes vieillissantes : à peine 11 % des Québécois meurent à leur domicile alors que, dans le reste du pays, cette proportion est de 30 %. La vérité, c'est que nous avons négligé de mettre en place les services de maintien à domicile des aînés pour investir plutôt dans le bâtiment, en construisant des résidences pour personnes « autonomes » (RPA) et des CHSLD pour celles qui sont « en perte d'autonomie ». Et c'est là que se joue le drame. Selon la docteure Louise La Fontaine, présidente de l'Association québécoise des soins palliatifs (AQSP), le Québec est au dernier rang des pays occidentaux en matière de services à domicile, alors que les sondages démontrent que 70 % des Québécois souhaitent mourir chez eux.

Pourtant, on le savait!

Déjà en 2001, la Commission Clair (Commission d'étude québécoise sur les services de santé et les services sociaux) recommandait de mettre rapidement en place des services complets et efficaces de maintien à domicile en prévision du vieillissement annoncé de la population. À l'époque, les résultats des études menées partout dans le monde indiquaient que, à la longue, les systèmes de santé ne tiendraient pas le coup et qu'il fallait miser sur le maintien des aînés à domicile. En outre, tous les sondages indiquaient que les gens souhaitaient vieillir chez eux.

En 2013, le ministre de la Santé et des Services sociaux, et responsable des Aînés, le docteur Réjean Hébert, était déterminé à mettre en œuvre les recommandations de la Commission Clair en donnant « une véritable priorité à l'amélioration des soins à domicile et en offrant une liberté fondamentale aux personnes en perte et en quête d'autonomie ». Pas de chance : son gouvernement perd le pouvoir et les libéraux de Philippe Couillard, avec Gaétan Barrette à la tête du ministère de la Santé, s'empressent de revenir aux bonnes vieilles habitudes : investir massivement dans les bâtiments, les méga-hôpitaux et les salaires des médecins qui refusent de se rendre au domicile des patients.

Pourtant, depuis au moins 2012, la stratégie officielle du gouvernement du Québec, sur papier et tous partis confondus, est guidée par l'idée maîtresse *Vieillir et vivre ensemble chez soi*, un plan d'action qui a été reconduit pour cinq ans et bonifié en 2018 et qui, essentiellement, préconise la mise en place de services et soins à domicile pour les aînés.

Comment expliquer alors que l'essentiel des budgets soit allé aux bâtisses (CHSLD et RPA) plutôt qu'aux services à domicile et aux personnes qui les dispensent? Qu'est-ce qui a bien pu déterminer ce choix?

La résistance au changement

Récemment, une coalition de médecins spécialisés en soins intensifs et soins palliatifs à domicile accusait la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ) de refuser de donner son aval au déploiement des soins à domicile. « Les patients dont le souhait est de demeurer à domicile sont pris actuellement en otage », affirme la docteure Louise La Fontaine, éthicienne, directrice du service universitaire de soins palliatifs et de fin de vie de l'Université de Sherbrooke et présidente de l'AQSP.

Si on en croit les membres de cette coalition, entre les blocages administratifs ministériels et ceux provenant de leur propre association professionnelle, le dossier stagne depuis des années. Tout permet de croire que cette résistance technocratique et corporatiste est la véritable cause de l'ampleur de la catastrophe dont nous sommes actuellement témoins au Québec.

Un recours collectif contre l'État

En septembre 2019, le juge Donald Bisson donnait le feu vert à un recours collectif de l'ordre de 500 millions de dollars contre le gouvernement du Québec et 22 CISSS et CIUSSS qui exploitent des CHSLD un peu partout au Québec. Le cabinet Larochelle Avocats, qui pilote l'action collective, estime que celle-ci est motivée par l'échec des CHSLD à offrir à leurs résidants des milieux de vie sécuritaires. Cette démarche a été autorisée l'automne dernier, bien avant la pandémie. Les avocats viennent d'ailleurs de déposer une requête demandant des dédommagements additionnels pour les préjudices subis pendant la pandémie, ce qui pourrait augmenter considérablement la facture.

En conclusion, il est grand temps d'ouvrir les yeux et d'exiger la fin des caprices corporatistes et technocratiques du système de santé québécois. Assez, c'est assez! Je suis convaincu que la grande majorité des médecins en conviennent déjà et qu'ils sont prêts à aller dans ce sens.

Vieillir et vivre ensemble chez soi

On bouge, tout en continuant de se protéger !

En vue d'un retour progressif à la normale, la reprise graduelle de la pratique récréative de certaines activités sportives, de loisir et de plein air qui se déroulent à l'extérieur, sous réserve de l'application des règles de distanciation sociale, a été autorisée par le gouvernement du Québec.

À compter du 20 mai, vous pourrez renouer avec plusieurs activités individuelles qui vous sont chères.

Pour connaître les détails et toutes les activités qui seront permises, consulter le site :

Québec.ca/relance

Que vous soyez peu ou très actif, la pratique régulière d'activités physiques est une alliée incontournable pour votre santé physique et mentale. Ses effets bénéfiques sont nombreux et importants, alors au Québec, on bouge, tout en continuant de se protéger !

Votre gouvernement

Parce que bouger, ça fait du bien !

La pratique régulière d'activités physiques, sportives, de loisir et de plein air, adaptée aux capacités de chaque personne, est bénéfique pour tous, peu importe la condition physique. Le jeune enfant améliore ses habiletés motrices et se développe globalement, l'élève améliore sa capacité d'attention et sa concentration, l'adulte renforce ses capacités de gestion du stress et augmente son niveau d'énergie, et la personne aînée améliore sa condition de vie et favorise le maintien de son autonomie.

Sur le plan physique, bouger permet de maintenir une bonne santé cardiovasculaire et métabolique en plus de renforcer le système immunitaire. La pratique régulière d'activités physiques permet aussi :

- d'augmenter l'espérance de vie ;
- d'améliorer la condition physique (aptitudes aérobiques, tonus musculaire, flexibilité) ;
- de développer de saines habitudes de vie qui auront des effets positifs sur la qualité de vie.

Le fait de bouger contribue également à améliorer la qualité et la durée du sommeil, notamment du sommeil profond, le plus réparateur.

Bouger pour mieux gérer son stress !

Faire de l'activité physique, c'est se permettre d'être en santé dans sa tête et dans son corps. En bougeant régulièrement, on peut mieux traverser des moments plus difficiles. Être actif libère des hormones qui aident à gérer le stress et contribuent à renforcer le bien-être psychologique, à bâtir la confiance en soi et à augmenter l'estime personnelle.

Le plein air et le contact avec la nature diminuent eux aussi les effets physiologiques associés au stress et à l'anxiété, contribuant ainsi au maintien d'une bonne santé mentale.

Bouger surtout pour le plaisir !

La formule est simple et éprouvée. En pratiquant l'activité de votre choix (qui respecte les directives de la santé publique), vous ressentirez du plaisir, ce qui vous donnera le goût de recommencer, encore et encore.

Alors bougez à la maison ou dehors, tout en respectant les mesures d'hygiène et de distanciation physique; parce que vous pouvez marcher, courir, danser, jouer, pédaler.

L'activité physique est à la portée de tous. Faites-en un peu, faites-en beaucoup, mais faites-en !

Parce que bouger... Ça fait vraiment du bien !

On respecte les consignes sanitaires en tout temps !

En tout temps lorsque vous pratiquez une activité physique ou sportive, il est essentiel de continuer à respecter les consignes sanitaires dans le but de limiter les risques associés à la propagation du virus.

Lavage des mains

- Lavez-vous les mains souvent à l'eau tiède courante et au savon pendant au moins 20 secondes.
- Utilisez un désinfectant à base d'alcool si vous n'avez pas accès à de l'eau et à du savon.

Étiquette respiratoire

- Observez les règles d'hygiène lorsque vous toussez ou éternuez :
  - Couvrez-vous la bouche et le nez avec votre bras afin de réduire la propagation des germes.
  - Si vous utilisez un mouchoir en papier, jetez-le dès que possible et lavez-vous les mains par la suite.

Distanciation physique en tout temps

- Maintenez autant que possible une distance d'au moins 2 mètres (environ 6 pieds) avec les personnes qui ne vivent pas sous votre toit.

Respect des recommandations d'isolement

- Si vous présentez des symptômes de la COVID-19, respectez les recommandations d'isolement à la maison pour éviter de transmettre la maladie à d'autres personnes.

Mesures d'hygiène avec les objets et les équipements fréquemment touchés

- Utilisez votre propre équipement (jouer avec ses propres balles au golf, utiliser des balles distinctes entre les joueurs au tennis, etc.).
- Si l'équipement est partagé, assurez-vous qu'il soit désinfecté entre chaque utilisateur.

Ressources

Si la COVID-19 vous inquiète ou si vous présentez des symptômes comme l'apparition ou l'aggravation d'une toux, de la fièvre, des difficultés respiratoires ou une perte soudaine de l'odorat et du goût sans congestion nasale, vous pouvez composer le 418 644-4545, le 514 644-4545, le 450 644-4545, le 819 644-4545 ou le 1 877 644-4545 (sans frais) ailleurs au Québec. Vous serez dirigé vers la bonne ressource. Les personnes malentendantes (ATS) peuvent appeler le 1 800 361-9596 (sans frais).

Pour bouger :

- vifamagazine.ca/bouger
- naitreetgrandir.com/fr
- clubs4h.qc.ca/repertoire-famille
- www.force4.tv
- legdpl.com/bouge-toi-lcube
- Wixx.ca/activites
- fillactive.club/ta-seance-dentrainement
- defisante.ca/bouger-plus
- actiz.ca
- move50plus.ca

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Québec

Be active but stay safe!

As part of the progressive return to normal life, the Québec government has authorized Quebecers to gradually resume certain outdoor recreational, sports and leisure activities, provided that physical distancing rules are followed.

As of May 20, you will once again be able to partake in a number of your favourite individual activities.

For details on all the activities that will be permitted, visit:

Québec.ca/recovery

No matter how active you are, regular physical activity is essential to both your physical and mental health. It has many important and beneficial effects, so all Quebecers should be active, but stay safe!

Votre gouvernement

Because being active feels good!

Regularly practising sports, leisure, physical and outdoor activities that are adapted to a person's ability benefits everyone, regardless of their physical fitness. Physical activity helps young children improve their motor skills and overall development, students improve their attention span and concentration, adults improve their ability to manage stress and increase their energy level, and seniors improve their quality of life and maintain their autonomy.

Being active enables you to maintain your cardiovascular health and boosts your metabolism in addition to strengthening your immune system. Regular physical activity also enables you to:

- increase your life expectancy
- improve your physical fitness (aerobic fitness, muscle tone, flexibility)
- adopt healthy lifestyle habits that will have a positive effect on your quality of life

Being active also contributes to better, longer-lasting sleep, especially deep sleep, the most restorative sleep stage.

Be active to better manage stress!

Practising physical activity means allowing yourself the opportunity to have a healthy mind and body. Being regularly on the move releases hormones that help you manage stress and helps to strengthen your mental health and improve your self-confidence and self-esteem.

Breathing fresh air and interacting with nature also help counteract the psychological effects of stress and anxiety, thus supporting good mental health.

Be active just for fun!

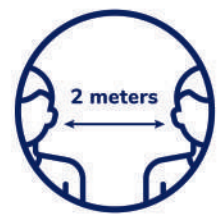
The formula is simple and proven: practising the physical activity of your choice (while respecting the guidelines issued by the public health authorities) is fun, and once you try it, you'll want to keep doing it.

So get active, whether at home or outdoors. You can walk, run, dance, play and pedal away and still respect hygiene and physical distancing measures.

Physical activity is possible for everyone. Move a little, move a lot, but get moving!

Because being active... feels REALLY good!

Follow health guidelines at all times!



When engaging in any sports or physical activity, it is essential to always follow health guidelines in order to limit the risks associated with the spread of the virus.

Handwashing

- Wash your hands often with soap and warm running water for at least 20 seconds.
- Use an alcohol-based hand sanitizer if you do not have access to soap and water.

Respiratory etiquette

- Observe hygiene rules when you cough or sneeze:
  - Cover your mouth and nose with your arm to reduce the spread of germs.
  - If you use a paper tissue, dispose of it as soon as possible and then wash your hands.

Physical distancing at all times

- As much as possible, stay at least 2 metres (approximately 6 feet) away from people who do not live under the same roof as you.

Follow recommendations to self-isolate

- If you experience symptoms of COVID-19, follow the recommendation to self-isolate at home to avoid passing the disease on to other people.

Hygiene measures regarding frequently touched objects and equipment

- Use your own equipment (use your own golf balls, have each tennis player use a different ball, etc.).
- If the equipment is shared, make sure it is disinfected after each use.

Resources

If you are worried about COVID-19 or you are experiencing symptoms such as cough, fever, breathing difficulties or a sudden loss of smell and taste without nasal congestion, call 418-644-4545, 514-644-4545, 450-644-4545, 819-644-4545 or 1-877-644-4545 (toll-free outside of Québec) to be directed to the proper resource. People with hearing impairments can call toll free at 1-800-361-9596 (TTY).

Québec.ca/coronavirus

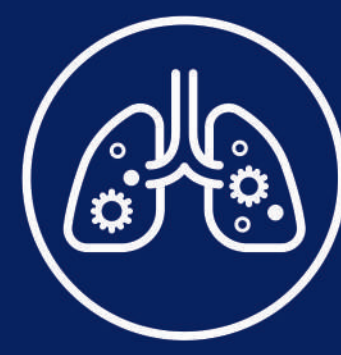
1-877-644-4545

Québec

La maladie à coronavirus (COVID-19) cause une infection respiratoire pouvant comporter les symptômes suivants :

Fièvre

Toux



Difficultés respiratoires

On continue de se protéger.

Toussez dans votre coude

Lavez vos mains

Gardez vos distances

Portez un masque (si à moins de 2 mètres)

Limitez vos déplacements

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

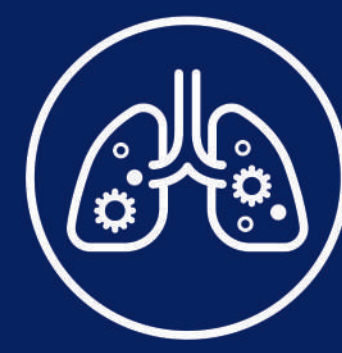
Votre gouvernement

Québec

The coronavirus disease (COVID-19) causes a respiratory infection that can involve the following symptoms:

Fever

Cough



Trouble Breathing

Let's continue to protect ourselves.

Sneeze into your elbow

Wash your hands

Keep your distance

Wear a mask (if less than 2 metres)

Limit your travel

Québec.ca/coronavirus

1 877 644-4545

Votre gouvernement

Québec

Fibre optique : la pression monte !

Pierre Lefrançois

Christian Tremblay

Le 18 décembre 2017, les politiciens étaient fiers de nous l'annoncer : « À la vitesse de la lumière », qu'ils disaient. Euh… pas vraiment.

Nous l'avons souligné dans notre dernier numéro et nous devons insister de nouveau dans celui-ci : le déploiement de la fibre optique dans Brome-Missisquoi a pris beaucoup de retard, et c'est en raison de « la nonchalance et la mauvaise foi des gestionnaires de Bell Canada et d'Hydro-Québec ». Les retards sont principalement le fait de l'inconstance de Bell Canada dans l'émission des permis autorisant l'installation de la fibre sur ses poteaux et de la lenteur dont fait preuve Hydro-Québec à remplacer ou consolider les poteaux qui doivent l'être. Or, Hydro-Québec est une société d'État du gouvernement du Québec tandis que, de son côté, Bell Canada est soumise à l'autorité du CRTC, un organe du gouvernement du Canada.

C'est pourquoi, en avril dernier, nous demandions aux deux premiers ministres et aux deux députées locales d'intervenir auprès de ces sociétés dont les tergiversations injustifiées et injustifiables ont pour conséquence de priver la population du réseau de fibre optique pour le déploiement duquel les deux paliers de gouvernement ont accepté de débourser quelque 20 millions de dollars provenant des impôts des contribuables.

Comme le faisait remarquer Étienne Gingras, de la Société de développement de Saint-Armand, les citoyens et les entreprises d'ici auraient bien besoin d'une connexion Internet efficace et abordable en ces temps de pandémie où le télétravail, l'étude à distance et le commerce électronique s'imposent comme jamais.

Au niveau municipal, le mécontentement s'est fait sentir au début de mai, lorsque l'assemblée des maires

Pierre Lefrançois

Étienne Gingras

de la MRC de Brome-Misssisquoi a adopté une résolution demandant aux gouvernements de Québec et d'Ottawa « de prendre toutes les mesures qui s'imposent afin d'accélérer l'accès à Internet haute vitesse pour tous les citoyens et entreprises et de réduire ou d'éliminer les délais d'émission des permis pour le déploiement de la fibre optique ». Les conseils municipaux des villes et des villages de toute la MRC ont été invités à adopter la même résolution lors de leurs assemblées du mois de juin *(voir l'encadré « Résolution »)*.

Résolution

Accélération du déploiement de l'Internet haute vitesse

Considérant l'importance du déploiement de l'Internet haute vitesse pour tous les citoyens et les entreprises dans les régions du Québec, dont la MRC Brome-Missisquoi et la Ville de Dunham;

Considérant que la crise sanitaire actuelle démontre la nécessité des moyens de communication rapides et performants, dont l'Internet haute vitesse pour toutes les régions;

Considérant les délais administratifs considérables pour l'émission des permis requis afin de procéder au déploiement de la fibre optique dans les 28 000 poteaux de bois, dont 21 000 appartenant à Bell;

En conséquence, il est

proposé par X

appuyé par Y

de demander aux deux paliers de gouvernement de prendre toutes les mesures qui s'imposent afin d'accélérer l'accès à l'Internet haute vitesse à tous les citoyens et entreprises et afin de réduire ou d'éliminer les délais d'émission des permis pour le déploiement de la fibre optique notamment;

de transmettre copie de cette résolution aux deux députées de Brome-Missisquoi, ainsi qu'à la Fédération Québécoise des Municipalités.

Le 15 mai, Étienne Gingras alertait le bureau de la députée-ministre Isabelle Charest en signalant qu'Hydro-Québec avait attendu un an avant de changer un poteau trop court le long du chemin Saint-Armand. Cependant, on a encore tardé à migrer les fils à haute tension vers le nouveau poteau et les forts vents d'avril dernier ont causé un incendie sur le nouveau poteau, le rendant inutilisable. Or, cela rend impossible la complétion du réseau de fibre optique qui doit desservir Saint-Armand et les municipalités plus à l'Est. Le jour même, monsieur Gingras recevait le mot suivant de l'attachée politique de madame Isabelle Charest :

Bonjour monsieur Gingras,

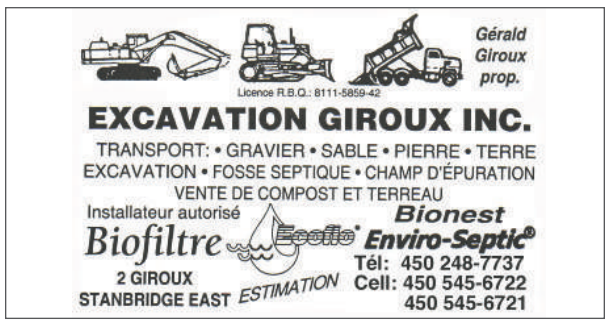
Madame Charest, autant que le gouvernement, prend très au sérieux cet enjeu. Des rencontres ont lieu en ce moment pour faire accélérer le processus.

Je suis dans l'attente de nouvelles concrètes dans les prochains jours et vous tiendrai informé.

Cordialement,

Johanne Gauvin, Conseillère politique
Directrice du bureau de circonscription

Le même jour, Francis Dorion, directeur général adjoint de la MRC de Brome-Missisquoi, faisait parvenir la lettre suivante à Mélanie Destrempes, la responsable des relations avec les communautés chez Hydro-Québec : *(voir encadré page suivante)*



Objet : Travaux de remplacement de poteaux à Saint-Armand - Situation hautement problématique

Bonjour Mme Destrempes,

Je communique avec vous aujourd'hui afin de trouver une solution rapide pour dénouer une situation problématique que la MRC et les citoyens de Saint-Armand vivent actuellement dans le cadre du déploiement de la fibre optique sur le territoire de la MRC.

Il y a actuellement quelques poteaux du réseau local de distribution d'énergie à Saint-Armand, particulièrement en marge du chemin Saint-Armand entre la route 133 et le secteur de Pigeon Hill, qui nécessite une intervention d'Hydro-Québec afin de permettre à plusieurs centaines de citoyens de ce secteur d'avoir des services d'internet haute vitesse. Les délais actuels d'intervention pour ces poteaux sont actuellement inacceptables, autant pour la population concernée que pour les élus qui se sont engagés financièrement auprès des gouvernements. Il n'est pas nécessaire de débattre de l'importance d'avoir accès à ce service essentiel en pleine situation de pandémie.

Nous demandons donc à Hydro-Québec de pallier à cette situation rapidement en effectuant les réparations nécessaires au réseau dans Saint-Armand.

Nous avons également eu l'information par Bell Canada qu'Hydro-Québec ne ferait pas les travaux nécessaires pendant la pandémie. Pouvez-vous également valider cette information auprès des personnes responsables ?

Je vous remercie de l'attention que vous allez porter à notre demande et vous souhaitons une agréable journée,

Francis Dorion, Directeur général adjoint MRCBM

Le 1er juin, lors de l'assemblée du conseil municipal de Saint-Armand, Étienne Gingras informait les élus qu'il était possible de faire une demande de travaux en ligne sur le site web d'Hydro-Québec et sollicitait l'intervention de la municipalité dans ce sens. Caroline Rosetti, mairesse, lui a répondu : *La municipalité va faire une demande de service à Hydro-Québec. Nous prenons vraiment à cœur cette problématique.*

Faites pression sur Hydro-Québec !

Depuis plus d'un an, du fait de sa nonchalance, Hydro-Québec bloque le déploiement de la fibre optique à Saint-Armand et vers les municipalités plus à l'Est. Mettons encore un peu plus de pression en l'inondant de demandes de service pour ce poteau. Si chacun de nos lecteurs se rend sur son site web pour déposer une demande, nous réussirons peut-être à accélérer les choses.

Cela ne concerne pas que les gens de Saint-Armand, mais aussi tous ceux des municipalités qui suivent sur la liste, notamment Frelighsburg et Dunham. Pour déposer une demande de service à titre de simple citoyen, rendez-vous à l'adresse suivante :
https://www.hydroquebec.com/sefco2016/fr/modification-installation-electrique.html

Remplissez le formulaire à l'écran (vos noms, adresse, téléphone, courriel, etc.) et, dans la case « Brève description des travaux demandés », inscrivez ce qui suit :

Remplacement du poteau T1LBG2, sur le chemin Saint-Armand, à Saint-Armand, QC, Urgent! Demande déposée depuis plus d'un an. Nécessaire pour déployer la fibre optique dans la région. Merci.

R.B.Q.: 5753-2871-01
RÉFLANKO SURFACE inc.
PLANCHER - EPOXY / POLISSAGE BÉTON
ENTREPRENEUR SPÉCIALISÉ
REVÊTEMENTS: - POLYASPARTIQUE
- POLYURÉTHANE
- ÉPOXY
- MARBEX
MEULAGE AUX DIAMANTS
POLISSAGE DE BÉTON
SCELLANT
Commercial Industriel Résidentiel Agricole
info@reflanko.com
450.299.2312
www.reflanko.com

Ébénisterie LaShoppe Cabinetmakers
Gerry Simard
Meubles et armoires de cuisine sur mesure
Custom furniture and kitchen cabinets
Pike River - Québec
450-272-4637

Pépinière
Ouvert du 1er mai au 30 oct.
Mai et juin • lun-sam: 8 h à 17 h
Juillet à octobre • lun-sam: 8 h à 11 h
Aussi sur rendez-vous
Jean, Irène et Normand Bernier
•conifères • arbres • arbustes
vivaces • graminées
155 Ridge, Stanbridge East, 450.248.3091

Marché des Artisanats Dunham
Dunham Crafts Market
Acheter, exposer et vendre dans un espace dédié à l'artisanat et aux arts.
Buy, display and sell in a year-round indoor dedicated space.
Michilynn Dubeau
Propriétaire
3786, rue Principale
Dunham, QC J0E 1M0
450 295-2252
Facebook @marchedesartisanatsdunham
Jeudi/Thursday 13h-17h Vendredi / Friday 13h-19h
Samedi / Saturday 10h-18h Dimanche / Sunday 10h-17h

MGO DUPONT
MÉCANIQUE • PNEUS REMORQUAGE
105, route 202
Stanbridge Station
(Québec) J0J 2J0
MÉCANIQUE COMPLÈTE
DÉPANNAGE ROUTIER
Lourd & Léger • 7/24 • Canada/USA
450-248-3643 www.mgodupont.com

LA RUMEUR AFFAMÉE
Boutique Gourmet
Ouvert du mercredi au dimanche inclusivement de 9 h à 17 h
3809, rue Principale, DUNHAM
Tél : 450 295-2399

Traiteur Beulah
Terry Béchard
Cuistot en chef
120 rue cyr
Bedford, Qc J0J 1A0
Téléphone : 450-248-4377 ext 222
Télécopie : 450-248-4225
Site Web: www.traiteursbeulah.com
Boutique Traiteur Artisan

IMMIGRATION

Faire tomber les préjugés, tout un combat

Nathalia Guerrero

Il y a trois ans, une pharmacie ouvrait à Lac-Brome. Elle avait ceci d'inhabituel que son propriétaire, le pharmacien Jean-Raphaël Itoua, était Congolais d'origine. Tous ceux qui ont eu la chance de l'y croiser ont été charmés par son sourire chaleureux et son authenticité.

Plus de dix mille kilomètres et un océan séparent la République Démocratique du Congo (RDC) et le Québec. Cependant, le parcours de Jean-Raphaël Itoua, comme celui de beaucoup d'immigrants, ne se mesure pas en kilomètres, mais à l'aune de l'immense effort qui implique de renoncer à une partie de soi dans le but d'aller plus loin et de réaliser ses rêves.

Né en RDC, il a quitté ce pays à l'âge de sept ans en compagnie de ses parents qui fuyaient la guerre et le génocide se déroulant au Rwanda, pays voisin. Comme bien d'autres Congolais, la famille s'est installée en Belgique, où Jean-Raphaël a grandi et a complété ses études de pharmacien à l'Université de Louvain. Cependant, le jeune homme éprouve un attrait irrésistible pour le Québec, seul univers francophone dans l'immensité de l'Amérique du Nord. Il parle à ses parents de son désir d'aller y vivre, mais ces derniers tenteront de l'en décourager en invoquant les grands froids et les gros ours qui sévissent dans cette partie du monde. Mais sa décision est prise et, en 1998, il débarque à Montréal.

« Je me suis vraiment bien informé avant de venir et ce que j'avais comme information est que le Canada était une terre d'accueil. Pour moi, aller m'installer au Québec était un défi et une découverte et je me suis préparé psychologiquement pour tout ce qui m'est ensuite arrivé », confie-t-il.

Il savait que, une fois arrivé à Montréal, les démarches à entreprendre dans le but de faire homologuer ses études et de devenir pharmacien ne seraient pas faciles. Ce qui a été le cas. Il en a conclu que la meilleure chose à faire consistait à se présenter comme pharmacien bénévole, ce qui lui permettrait de connaître les médicaments offerts ici, de même que les façons de faire, et de les comparer avec les pratiques européennes.

« J'ai fait du porte à porte dans une cinquantaine de pharmacies et on m'a dit que ce n'était pas possible. Ce rejet a été très difficile pour moi, mais je gardais l'espoir », explique-t-il. Puis, un jour, une porte s'est ouverte. Jean-François Guévin, le pharmacien d'un établissement du plateau Mont-Royal, accepte qu'il travaille bénévolement au laboratoire… en comptant des pilules. Cette expérience a été déterminante face aux épreuves qui l'attendaient.

Durant cette période, le jeune pharmacien travaille toute la semaine à la pharmacie et passe ses fins de semaine à la bibliothèque. « Durant mes temps libres, je n'allais nulle part d'autre qu'à la bibliothèque, c'était ma deuxième maison. J'étudiais les médicaments utilisés au Québec ainsi que l'anglais », explique-t-il.

Décidé à réussir, il acceptait de se donner entièrement à son travail et ses apprentissages. Il finit enfin par passer l'entrevue à l'Ordre des Pharmaciens du Québec qui est déterminante pour son avenir. Une heure et demie d'interrogation, ce pari n'était pas gagné d'avance.

ENVIRONNEMENT

Réparer la baie Missisquoi

Pierre Lefrançois

Un rapport de la Commission mixte internationale (CMI) remet à l'ordre du jour la dépollution de la baie Missisquoi.

En novembre 2017, les gouvernements canadien et américain demandaient à la CMI d'élaborer des recommandations sur les moyens de réduire les épisodes récurrents de prolifération de cyanobactéries (algues bleu-vert) dans la baie Missisquoi du lac Champlain et dans le lac Memphrémagog. En avril dernier, la commission déposait son rapport, qui aura demandé presque 30 mois de travail à une vaste équipe de scientifiques, fonctionnaires, membres de la société civile et citoyens concernés des deux côtés de la frontière. Ces deux plans d'eau étant situés de part et d'autre de celle-ci, les problèmes qui les touchent concernent les deux nations. La baie Missisquoi étant dans la cour de l'Armandie, cela nous concerne au premier chef.

Qu'est-ce qui est cassé?

Dès le début des années 1990, les autorités des deux pays, de même que celles des états du Vermont et de New-York et de la province de Québec, expriment leur inquiétude quant à l'aggravation des épisodes d'efflorescences de cyanobactéries toxiques qui, chaque saison, nuisent aux activités nautiques et à la pêche, menacent la santé des animaux et des humains, entraînent une baisse de la valeur des résidences riveraines, compromettent l'approvisionnement en eau potable, etc.

On comprend rapidement la cause de ce fléau : une fulgurante croissance des apports en nutriments dans l'eau, surtout en phosphore. Ce dernier se dépose au fond de la baie et, quand la température de l'eau augmente au cours de l'été, les bactéries s'en nourrissent et se multiplient. De 2000 à 2008, la partie Est de la baie, c'est-à-dire le

metro PLOUFFE
Bedford : 450-248-2968
Farnham : 450-293-3123
Granby - Magog - Bromont
Rock Forest - Sherbrooke - Waterloo

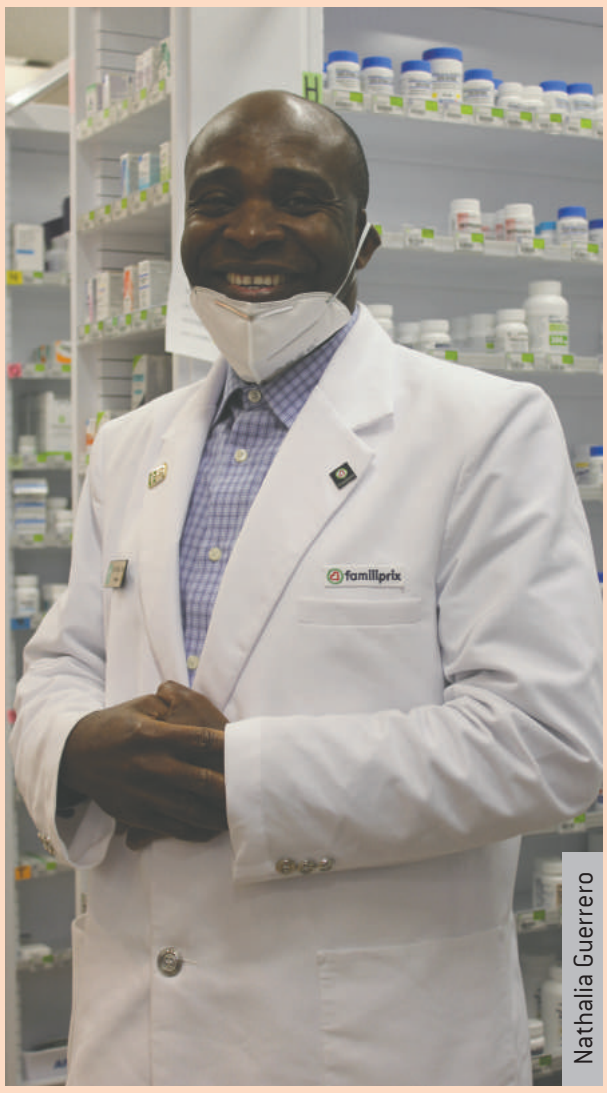
GRAYMONT
GRAYMONT (QC) INC.
USINE DE BEDFORD
1015, chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com
Tél.: 450 248 3307
Fax: 450 248 7272
bedford@graymont.com

Ferme Selby Farm 2013
Porc rustique au pâturage
Pastured heritage pork
Boutique à la ferme :
samedi et dimanche
12h à 18 h
1332 ch Hudon
Dunham, Qc J0E 1M0
fermeselbyfarm.com

POTERIE PLURIEL SINGULIER
Sara Mills & Michel Viala
Poteries utilitaires & décoratives
Cours: tournage & ateliers raku
poterieplurielsingulier.com
450-248-3527
michelviala@gmail.com
1906 chemin St Armand Pigeon Hill
Céramique D'automne

Auto Parts Plus
PIÈCES D'AUTO BEDFORD
488 Route 133, Pike River, Québec J0J 1P0
Tél. : 450 248-3319 • Sans frais: 1 877 248-3319
Fax : 450 248-0558
info@pastjean.com

LES VERGERS TOUGAS
Bleuets
Pommes
www.vergerstougas.com
450.295.2083
4679, chemin Godbout, Dunham, QC, J0E 1M0



Nathalia Guerrero

Jean-Raphaël Itoua

« Je les ai surpris avec mes réponses, ils étaient étonnés par mes connaissances techniques. J'ai pu donner les réponses correctes grâce au bénévolat que j'avais fait à la pharmacie. » Suite à cette entrevue, il ira compléter ses études à l'université Laval et sera ensuite certifié comme pharmacien.

Entre-temps, il a fait venir de Bruxelles sa copine Mélanie, avec qui il fondera une famille. Ils s'installeront à Longueuil. Puis, Jean-Raphaël découvre l'Estrie. « Je suis tombé en amour tout de suite avec cette région, avec la nature, les gens. Chez moi la nature parle, et c'est comme ça ici », confie-t-il.

Il retournera à plusieurs reprises à Lac-Brome et s'y fera de bons amis. Un jour, l'un d'entre eux lui suggère d'y ouvrir sa propre pharmacie, ce qu'il fera quelques mois plus tard après avoir installé sa famille à Cowansville. Ses filles étudient au cégep de Granby tandis que son épouse travaille dans un centre de soins comme préposée aux bénéficiaires. « Partir de Montréal pour m'installer ici, c'était comme partir de Bruxelles et venir à Montréal. À chaque fois il faut recommencer, mais je suis habitué aux défis », confie-t-il.

Il y aura forcément une certaine période d'adaptation : « Au début, évoque-t-il, les gens étaient méfiants et hésitaient à venir me voir, mais je les comprends, ils ne me connaissaient pas et ils ne sont pas non plus habitués aux personnes avec la peau noire; les immigrants qui demeurent ici sont des Européens venus il y a longtemps. Aussi, je me suis senti un peu pris au milieu des conflits historiques mais encore vivants entre les anglophones et les francophones, mais les gens ont fini par comprendre qui je suis et ce que je fais. » Il reconnait que c'est toujours un combat que de faire tomber les préjugés.

Au fil du temps, il s'est fait beaucoup d'amis et de clients, qui aiment venir le consulter. Il livre lui-même des médicaments quand c'est nécessaire car, à ses yeux, c'est important d'aimer et de servir les gens. « Je suis passionné par ce que je fais. »

En dehors de son travail, il est membre fidèle du groupe des marcheurs du Lac Brome, pratique les arts martiaux à Cowansville et s'implique activement dans sa communauté. Il se dit chanceux de tout ce qu'il a vécu. « Il y a des moments où tu peux avoir des larmes aux yeux, c'est dur, mais quand je regarde en arrière et je vois tout ce que j'ai fait, je suis fier. »

Depuis que la pandémie frappe le Québec, il a vu ses activités professionnelles se multiplier par deux, ou presque. « Je regarde tout ce qui se passe avec les personnes âgées et ça me fait très mal. Ici à Lac-Brome il y en a un grand nombre et je suis heureux de pouvoir être là pour elles. », conclue celui qui rêve au jour où il pourra ouvrir sa propre pharmacie indépendante (c'est-à-dire qui ne soit pas affiliée à une bannière commerciale).

secteur de Grande Baie, qui s'étend de la Pointe Jamieson à Saint-Armand (Philipsburg) était la zone la plus touchée, le secteur de la baie de Venise se classant au deuxième rang. Les efflorescences sont généralement observées de la mi-juin à la mi-octobre, avec une pointe à compter de la mi-juillet. Les vents dominants du sud-ouest en favorisent la prolifération.

D'où provient ce phosphore?

Les engrais agricoles en constituent la première source, bien qu'il en provienne aussi des eaux usées résidentielles et industrielles et de divers types de savons. Durant les années 1970, 1980 et 1990, l'urbanisation du territoire et l'industrialisation de l'agriculture ont fait bondir les apports en phosphore dans le bassin versant de la baie Missisquoi. À compter des années 2000, la concentration de ce minéral dans l'eau est si importante que les efflorescences de cyanobactéries se manifestent chaque été, forçant les fermetures de plages ainsi que les avis de non-consommation de l'eau du robinet et du poisson pêché dans la baie.

La baie Missisquoi est particulièrement vulnérable aux proliférations bactériennes, notamment parce qu'elle est peu profonde, ce qui favorise le réchauffement de l'eau et laisse pénétrer le rayonnement solaire jusqu'aux sédiments, stimulant la formation d'efflorescences.

On peut se demander s'il existe des moyens de retirer le phosphore de l'eau ou de le séquestrer de manière à le rendre inoffensif. C'est le cas mais c'est impraticable pour deux raisons : premièrement, à l'échelle de la baie (77,5 km^2), ça couterait une petite fortune, deuxièmement, si on continue de rejeter du phosphore dans l'eau au rythme actuel, tout serait à refaire en peu de temps.

La solution consiste donc à réduire à la source les apports en phosphore. C'est ainsi qu'on a appris à faire des savons qui en sont exempts et on a amélioré les systèmes d'égouts et de traitement des eaux usées de nos maisons et de nos usines. Cependant, on ne s'est pas encore attelé avec assez de détermination à la baisse du phosphore de source agricole. Si bien que le secteur agricole est aujourd'hui le principal responsable des rejets dans la baie.

Pierre Leduc

Réparer la baie Missisquoi *(suite)*

Pierre Lefrançois

Au cours des 20 dernières années, de nombreuses études, recherches et approches ont été menées et expérimentées. On a une bonne idée de ce qu'il faudrait faire pour réduire significativement les quantités de phosphore de source agricole et réparer la baie, mais on doit se faire à l'idée que ce sera long.

Un plan sur 20 ou 30 ans

« On a mis des décennies pour en venir à cette importante sédimentation dans la baie Missisquoi, ça en prendra probablement autant pour qu'elle retrouve sa pleine santé » explique Pierre Leduc, président de l'Organisme de bassin versant de la baie Missisquoi, qui co-présidait également le groupe consultatif mis sur pied par la CMI dans le but de formuler des recommandations permettant de réparer la baie. Il fait également remarquer que le phosphore ne s'est pas uniquement accumulé dans l'eau, mais qu'il a également « saturé les sols agricoles dans l'ensemble du bassin versant », si bien que l'érosion due aux précipitations, à l'absence ou à l'insuffisance de bandes riveraines, aux labours répétés et au drainage agricole en favorise grandement l'écoulement dans les fossés, les ruisseaux, les rivières et, au final, dans le fond de la baie.

Les experts estiment que, pour éviter les efflorescences, la concentration de phosphore dans l'eau ne devrait jamais excéder les 25 microgrammes par litre (25 µ/L). La concentration actuelle est aux environs de 50 µ/L. La marche est haute! Cela prendra du temps et beaucoup de détermination.

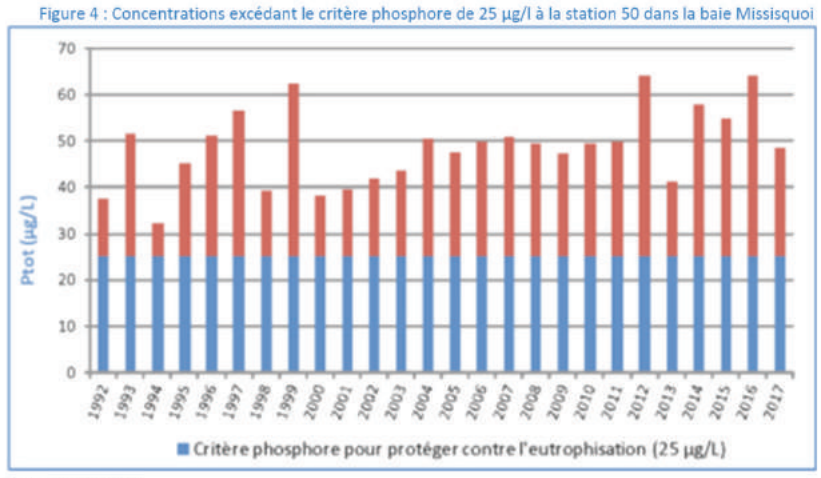
Afin d'atteindre ces objectifs de réduction du phosphore, le rapport de la CMI recommande la création d'un groupe de travail binational permanent qui sera chargé d'élaborer les mesures pour atteindre la cible et coordonner leur mise en œuvre. Les auteurs du rapport souhaitent ainsi améliorer la gouvernance des opérations de réparation de la baie et créer un saine imputabilité des gestionnaires des deux côtés de la frontière. Les gouvernements canadien et américain, de même que ceux du Québec et du Vermont, sont donc invités à fournir le financement à long terme nécessaire pour atteindre les objectifs.

La CMI recommande également de développer un bilan de masse binational des importations et exportations de phosphore dans le bassin versant de la baie afin de mesurer adéquatement l'atteinte des objectifs, ce qui a manqué cruellement jusqu'ici.

Par ailleurs, les auteurs demandent de réduire l'usage du phosphore sur les terres agricoles du bassin versant. Pour y arriver, ils recommandent diverses approches : nécessité de tenir compte des besoins réels des plantes en ce minéral, notamment en veillant à ce que les agronomes évitent d'en prescrire à l'excès, création d'un programme de compensation financière pour les pertes de rendement potentielles, transition partielle de la production de maïs et de soya vers des cultures moins exigeantes en phosphore (par exemple, autres céréales ou herbacées fourragères vivaces), cultures de couverture afin de prévenir l'érosion hors saison et, pour la même raison, gestion des résidus de culture au printemps plutôt qu'à l'automne, en effectuant par exemple le déchaumage et le semis direct au printemps.

On recommande aussi d'accroître la superficie des corridors de rivière et des bandes riveraines, des plaines inondables, des milieux humides et forestiers afin de favoriser la rétention des éléments nutritifs. On étudie d'ores et déjà des solutions « vertes » ou naturelles dans le but de réduire les apports de polluants dans le lac et la charge polluante, et qui offriraient de nombreux avantages connexes, comme le refroidissement thermique, l'atténuation des inondations et l'amélioration de l'habitat pour les espèces aquatiques et riveraines.

Figure 4 : Concentrations excédant le critère phosphore de 25 µg/l à la station 50 dans la baie Missisquoi



Source : LCBP, 2018

Ainsi, les auteurs du rapport recommandent de promouvoir des techniques inspirées de la nature, par exemple la création de milieux humides artificiels, pour compléter les solutions naturelles telles que le rattachement des plaines inondables entre elles et la plantation de zones riveraines tampons, d'offrir des incitatifs financiers et techniques pour la mise en œuvre stratégique de solutions pérennes, dont certaines pratiques forestières de même que des paiements en fonction des progrès obtenus.

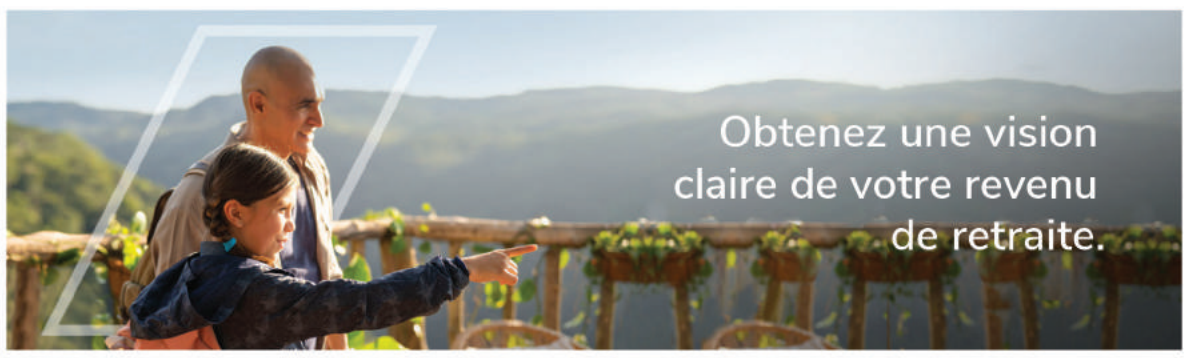
Finalement, ils recommandent que le groupe de travail binational sur la réduction de l'apport de phosphore de la baie Missisquoi crée des tribunes afin d'informer adéquatement les groupes d'intervenants et favoriser les interactions avec eux, y compris un site internet et une présence dans les médias.

Juste des recommandations

Pierre Leduc précise tout de même que les recommandations de la CMI ne sont que des « recommandations »… Ce qui signifie que les gouvernements qui les ont sollicitées ne sont pas tenus de les appliquer. Il nous a dit souhaiter ardemment que la population appuie ces recommandations et exige que les élus en tiennent compte et les mettent en œuvre. Le message est donc lancé aux deux députées de Brome-Missisquoi afin qu'elles portent ce dossier à l'attention de leur gouvernement respectif.

Il serait hautement souhaitable, n'est-ce pas, qu'un si bel exercice ne soit pas tabletté.

L'Oseraie riveraine
Paulette Vanier et Pierre Lefrançois
Fondateurs et directeurs
450 248-7251, 514 246-7251
Services de consultation et d'implantation d'une oseraie en territoire rural en général et agricole en particulier.
Érection de structures en saule vivant.
loserivobnl@gmail.com



Chez IG Gestion de patrimoine, nous allons au-delà de vos REER pour avoir une vue d'ensemble de votre situation financière et ainsi prévoir votre revenu mensuel une fois à la retraite.Vous aurez ainsi le champ libre pour profiter du présent... et de l'avenir. Quel autre plan en fait autant?
Parlons de vos objectifs de retraite dès maintenant.
IG GESTION DE PATRIMOINE
Un plan pour votre vie
Les marques de commerce, y compris IG Gestion de patrimoine, sont la propriété de la Société financière IGM Inc. et sont utilisées sous licence par ses filiales. © Groupe Investors Inc. 2020 MPF2109 (01/2020)

Maintenant En Armandie
JEAN-FRANCOIS PINEL Pl. Fin., B.A.A.
Planificateur financier, Représentant en épargne collective, Conseiller en sécurité financière Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers
Tél. : (514) 731-5143
Jean-Francois.Pinel@groupeinvestors.com

DPJ, écoutes-tu quand on te parle?

Pierre Lefrançois

Avril 2019 : une fillette de Granby meurt des suites des mauvais traitements administrés par son père et sa belle-mère, alors que le cas avait fait l'objet d'un signalement à la direction de la protection de la jeunesse (DPJ). En mai, le premier-ministre François Legault demande la démission du directeur de la DPJ-Estrie et crée la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse, qu'il confie à madame Régine Laurent en lui demandant d'analyser la situation et de faire les recommandations qui s'imposent. En août, madame Johanne Fleurant est nommée directrice de la DPJ-Estrie et reçoit la mission de redresser la situation.

Début décembre, la commissaire Régine Laurent s'impatiente : « Les intervenants et intervenantes [de la DPJ] vivent sous une chape de plomb qu'on appelle l'omerta » explique-t-elle. En pleine séance de la Commission, elle lance ces mots à Lyne Jobin, sous-ministre adjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) : « J'ai besoin que vous me disiez comment vous allez exercer un leadership qui fait que les PDG, les gestionnaires de proximité vont arrêter cette omerta et permettre aux intervenants et intervenantes de venir [témoigner devant la Commission]. »

En janvier 2020, la nouvelle directrice de la DPJ, Johanne Fleurant, invite tous les intervenants sociaux-communautaires de la région à participer à un exercice de « partage et d'échange » sur les orientations du chantier de la direction de la protection de la jeunesse et de la direction du programme jeunesse afin de mieux protéger les enfants et de faire en sorte que la protection de la jeunesse soit l'affaire de tous. Serait-ce la fin de l'omerta?

Après avoir téléphoné à six reprises à divers intervenants se renvoyant mutuellement la balle, notre journaliste bénévole, Alain Marillac, a fini par obtenir une entrevue avec madame Johanne Fleurant. Cependant, à la dernière minute, le jour même de l'entrevue, il reçoit un courriel lui annonçant que celle-ci est annulée et qu'il devra poser ses questions par écrit. Ce qu'il fait. On lui répond en le dirigeant vers deux documents en ligne censés donner les réponses à toutes ses questions. Ce qui n'est évidemment pas le cas.

Nous aurions aimé annoncer que les choses ont changé à la DPJ, mais ça ne semble malheureusement pas être le cas. La loi du silence, l'omerta, persiste. On refuse de répondre aux questions. La DPJ est un parent absent.

On a toutes les raisons de croire qu'une telle attitude de la part des gestionnaires de ce service public contribue à son triste échec en matière de protection des enfants vulnérables.

Le 5 mars dernier, au moment d'écrire ces lignes, le gouvernement Legault mettait la DPJ-Estrie sous tutelle. C'était inévitable.

Quelques jours plus tard, la COVID-19 nous tombait dessus. Faute d'entrevue avec la directrice de la DPJ, notre journaliste bénévole, thérapeute de son métier, s'autorise, dans l'article qui suit, à exprimer ses inquiétudes, lesquelles sont on ne peut plus légitimes.

T'es où dans ta tête Papa (et Maman)?

Alain Marillac

Comme je suis thérapeute, les circonstances m'obligent parfois à signaler un jeune à la DPJ. Quand je vois cette institution dans l'eau chaude depuis quelques mois, cela attire mon attention. *Le Mémoire de la Commission Laurent,* qui paraissait voici quatre mois, formulait une évidence :

… nos choix de société en faveur des familles ne suffisent pas à alléger les pressions de plus en plus complexes qui s'exercent dans notre parcours de vie (travail, stress, toxicomanie, monoparentalité, violence, exclusion…) et qui font que la vulnérabilité des enfants progresse malgré une amélioration du niveau de vie général de la population….

La COVID-19 s'est ajoutée au contexte, réduisant les signalements. Moins d'encadrement et d'intervenants, moins de témoins pour dénoncer les dérapages. Pour mémoire, Shawinigan, fin février, un père de 39 ans ébouillante la main de son bébé. Et voilà que résonnent les questions *Où t'es, où t'es où, papaoutai ?* de l'artiste belge Stromae (voir l'encadré). T'es où dans ta tête papa?

Parmi les cas de négligence ou de risque de négligence soulevés par la DPJ, un petit nombre retient particulièrement mon attention, soit ces jeunes parents, éduqués mais atteints d'un mal nouveau : ils sont branchés, en relation avec le monde, capables de faire des recherches sur Internet et de trouver des réponses, mais certains usent de ces outils pour « disparaître ». Exit le combo « gifle et fessée », bonjour « le désert parental ». Le confinement comme paradis de l'échappatoire.

Certains jeunes ont des souffrances nouvelles dont le « mutisme sélectif » d'âge scolaire, le surmenage à la japonaise ou l'absence de communication entre les parents ou entre eux et les enfants, souvent due au fait que les parents consacrent davantage de temps à des jeux vidéo ou à d'autres activités numériques qu'à s'occuper de leur progéniture. Pas de violence, pas d'agression, des jeunes qui vont à l'école et ont de quoi manger, mais dont la parole est tarie par le manque d'échange.

Le CIUSSS de l'Estrie estime que le gouvernement doit « déployer tous les efforts requis pour atteindre la cible de 80 % des enfants entrant à l'école sans présenter aucune vulnérabilité dans leur développement. Et, de façon générale, adopter… un plan d'action national et des plans d'action régionaux. »

Génial, mais ces parents incapables de présence n'apparaissent nulle part, ni leurs enfants. Où sont ces jeunes abandonnés du bien-être, ces nouveaux parents, accros de l'ailleurs, branchés sur des enfants virtuels réduits au silence. Pas de coups, juste de l'absence. Pas de foyer d'accueil pour ceux-là. Un confinement parfait!

Avec ce qui se brasse en ce moment, je souhaite pour mes confrères et moi une approche innovante, qui aide les parents à mieux protéger leurs enfants des souffrances morales autant que physiques.

Extrait de la chanson Papaoutai du chanteur Stromae

Dites-nous qui donne naissance aux irresponsables?
Ah dites-nous qui, tiens
Tout le monde sait comment on fait des bébés
Mais personne sait comment on fait des papas

Pour visionner la vidéo de Papaoutai : https://www.youtube.com/watch?v=oiKj0Z_Xnjc

Un rapport très attendu cet automne

Pierre Lefrançois

Régine Laurent, présidente de la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse, promet de remettre ses recommandations au plus tard en novembre 2020, même si la pandémie a quelque peu bousculé les travaux ces derniers mois. « On a tout de même poursuivi notre travail et on pourra rendre notre rapport et formuler nos recommandations cet automne comme prévu » a-t-elle annoncé.

Fin mai, au moment de clore les audiences publiques de la commission, la commissaire a proposé un bilan provisoire bien senti : « Je ne pense pas qu'on puisse aller plus bas dans la non-réponse à des familles … On parle de morts d'enfants. Ce n'est pas possible ! »

Créée il y a 40 ans, la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) gagnerait à être rénovée. La Loi qui présidait à sa création « a été imaginée comme une législation d'exception » explique madame Laurent. Elle ne devait servir que dans des cas graves de négligence ou d'abus, afin de protéger les enfants. Une sorte de service d'urgence visant à prendre la relève de parents incapables d'assumer correctement leur tâche. Mais, au fil des réformes et des compressions des dernières années, la DPJ est devenue la porte d'entrée d'une gamme de services destinés à aider les enfants et les familles, et qui n'existent plus dans le système actuel.

Les audiences publiques tenues depuis l'automne dernier ont montré que le maigre financement des organismes communautaires et des CLSC offrant des services de prévention et d'accompagnement en milieu familial, de même que l'absence de politiques sociales visant à soutenir le logement pour les familles à faible revenu et à combattre la pauvreté, ont entraîné une hausse du nombre de signalements à la DPJ ainsi que des débordements qui ont causé des délais d'attente inacceptables pour une organisation sensée offrir un service d'urgence. En bref, les services de première ligne aux familles ayant été coupés sous la réforme Barette-Couillard, la DPJ est débordée et ne peut plus répondre à la demande.

La mascotte de la Commission Laurent

ENGEL&VÖLKERS
Sylvie Houde
450-298-1111
bromont.evimmobilier.com
450-534-3370
ENGEL & VÖLKERS®
SYLVIE HOUDE
Une courtier aux compétences reconnues
Une agence immobilière internationale de renom
Dans le respect des protocoles de sécurité
Engel & Völkers Bromont
sylviehoude.evimmobilier.com
450-298-1111 • 450-534-3370
46, rue Principale, #200, Frelighsburg

fondation un toit pour tous de royal lepage
Je remets une partie de mes commissions à cette fondation!
ROYAL LEPAGE EXCELLENCE Agence immobilière
JOHANNE BOURGOIN .COM
450 248-7465 | 450 357-4789
Venez me rencontrer!
Bureau : 71-B, Principale, Bedford
Courtier immobilier | Maître vendeur
VENDRE | ACHETER | REFINANCER | JE PEUX VOUS AIDER
RIVERAINE
BEDFORD (VILLE) - Sur la rivière aux Brochets, luxueux cottage 4 c.c., 3 s.d.b., 2 salons, garage double, immense terrain, piscine creusée chauffée avec filtration au sel. BAISSE DE PRIX. UNE RARETÉ SUR LE MARCHÉ.
MLS 25674862 | 350 000$ 335 000$
DUNHAM - Imposante résidence ancestrale au cœur du village, restaurée et aménagée avec goût. Intérieur chaleureux et très lumineux, plafond de 9 pi, 2 s.d.b., 5 c.c. Grand terrain bien aménagé. UNE PROPRIÉTÉ DE RÊVE.
MLS 15735633 | 360 000 $
FARNHAM - Rare sur le marché, immense clé en main, 4 c.c., 3 s.d.b., 2 cuisines, 2 espaces de bureau lumineux, idéale pour grande famille ou pour garderie en milieu familial. Garage double. BAISSE DE PRIX. À QUI LA CHANCE!
MLS 13834865 | 250 000$ 225 000$
DUNHAM - Belle maison (1990) sur 1 acre de terrain boisé et très intime (impasse) avec étang. Plafond cathédrale au salon, 3 c.c. à l'étage, 2 s.d.b. et cuisine ultra fonctionnelle. TRANQUILLITÉ ASSURÉE!
MLS 28801889 | 260 000$
FERMETTE
VENDU
RECHERCHE :
Fermette sur 1 acre et plus
200 000$ à 500 000$
COMMERCIAL
COWANSVILLE - Immeuble tout brique, bien situé au centre-ville de Cowansville (9 logis résidentiels et 2 commerciaux, tous loués). Construit en 1930 par et pour le gouvernement. Toiture membrane 2005.
MLS 15291135 | 600 000$
450 357-4789 >>> 450 248-7465 >>> JOHANNEBOURGOIN.COM

CENTURY 21
Réalisation
Bilingual services
Marco Macaluso
Courtier immobilier
514.809.9904
Danièle Courchesne
Courtier immobilier résidentiel
450.350.0664
CENTURION®
2012
2015
2018
53, du Pont
Bedford, QC, J0J 1A0
Bur: 450.248.9099
marco.macaluso@century21.ca
www.marcomacaluso.com

Clos de l'Orme Blanc
Vignoble - Grange à livres
1050 chemin Dutch
St-Armand J0J 1T0
https://closdelormeblanc.com
info@closdelormeblanc.com

Martin Landreville
Courtier immobilier
Services Martin Landreville (SML) Inc.
514-926-1822
Proprio Direct
À vendre par le proprio ...et son courtier!
« On vend ensemble. C'est simple ! »
1. J'évalue gratuitement votre propriété.
2. Je lui assure un maximum de visibilité.
3. Je m'occupe de la transaction.
4. À partir de 2%... Satisfaction garantie !
5. Pour vendre ou acheter sans pression, appelez-moi.
6. Ce que vous cherchez, nous le trouverons !
Proprio Direct 25 ans
PLACE D'AFFAIRES
C.P. 338, Philipsburg
(Qc), J0J 1N0
martlandreville@gmail.com
www.martinlandreville.com